

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

L'esprit Oblat

novembre 2009

*Une
présence
globale*



L'Esprit Oblat



On dit souvent que « *plus les choses changent et plus elles sont pareilles !* » Vous avez sans doute remarqué le nouveau nom – *L'Esprit Oblat* – qui figure sur la page couverture de notre bulletin. Nous croyons que ce nouveau titre parlera au cœur de tous les Oblats qui œuvrent partout dans le monde. Le contenu va continuer de refléter leur dévouement, leur engagement ainsi que leur charisme.

Dans le passé, nos lecteurs ont reçu toute une gamme de publications provenant du Bureau des Missions Oblates *AMMI Lacombe Canada MAMI...* de la Mission Oblate, des Connexions Oblates, du Rapport Annuel et autres publications sur les Besoins de nos missions... Ces brochures venaient toutes de nous. Afin d'éviter la confusion, nous avons décidé de les rassembler sous une même bannière. Et ceci marque la naissance de *L'Esprit Oblat*.

Le cœur Oblat qui encercle le monde – vécu par les prêtres et les frères, aussi par des laïques hommes et femmes – partage l'esprit de notre fondateur, Saint Eugène de Mazenod. Comme dans le passé, c'est précisément cet esprit qui incarnera le thème central de nos publications. Nous espérons poursuivre dans le même sens.

Dans ce numéro, nous débiterons avec les réflexions inspirées et inspirantes de Diane Lepage qui, tout récemment, a eu le privilège de se rendre à l'endroit où Saint Eugène a vécu et prêché. Elle a marché sur les traces du fondateur et suivi son parcours jusqu'au lieu même où il a été enseveli. Le compte-rendu de Diane concernant son itinéraire physique et spirituel est tout à fait adéquat et nous donne comme un avant-goût de ce numéro où nous serons témoins des développements des missions Oblates qui se déploient dans le monde entier. Du nord de Saskatchewan à l'Amérique du Sud, de la Colombie Britannique au Sri Lanka, des Maritimes à l'Afrique, les Oblats canadiens exercent réellement une influence globale.

Vous aussi, chers lecteurs, par votre constant soutien et votre interaction, vous reflétez fortement la réalité Oblate. Alors, à vous toutes et tous, bienvenue à l'Esprit Oblat !

John et Emily Cherneski
Coordinateurs aux Communications

L'esprit de Saint Eugène est vivant et en forme

PAR DIANE LEPAGE



Tout récemment, Jeevandra Paul, OMI, directeur responsable des subsides OMI, a organisé une rencontre afin de rassembler les principaux collecteurs de fonds servant à soutenir les oeuvres des missions oblates répandues dans le monde. Dix participants ont représenté l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, l'Autriche, les États-Unis, l'Irlande et le Canada. Quel privilège de réaliser que nos rencontres se sont effectuées dans la même salle que Saint Eugène, fondateur des Missionnaires Oblats, utilisait lors de ses rencontres avec les membres de sa petite communauté ! C'est dans ce lieu béni que ces pionniers discernaient sur l'orientation à donner à la Congrégation. De plus, nous avons eu l'honneur de célébrer l'Eucharistie dans la petite chapelle privée où, chaque jour, ces hommes courageux et audacieux priaient. À l'égard des Oblats d'Aix-en-Provence, nous ressentons une profonde gratitude pour leur généreuse hospitalité. De façon toute spéciale, nous tenons à remercier Frank Santucci, OMI, et Dominique Dessolin, OMI, qui rayonnaient l'amour du Fondateur, son feu, son zèle et sa compassion. Gracieusement, ils ont accepté de partager avec nous leur connaissance quasi infinie de Saint Eugène.

À Aix-en-Provence (France), en descendant la rue de Cours Mirabeau, on s'est senti comblé par la vue pittoresque de ces vieux arbres qui, du haut de leur hauteur, délimitaient l'élégante promenade où, du centre de l'autoroute, se profilaient trois magnifiques fontaines. Stimulant notre





imagination, de vives conversations flottaient dans l'air. Qu'il était facile de se rappeler des gens célèbres qui fréquentaient souvent les cafés locaux ! Moi, je me suis souvenue de l'artiste Cézanne et de certains écrivains connus tels que Émile Zola et Ernest Hemingway.

Oh oui ! Avec émotion, j'ai foulé le sol où Saint Eugène de Mazenod a surgi, le lieu même où il a vécu quand il était enfant, le milieu où la petite communauté des Missionnaires Oblats est née et la ville où leur travail missionnaire se poursuit encore.

Tout au bout de cette fameuse rue de Cours Mirabeau où notre bien-aimé fondateur a vécu, j'ai aperçu une statue qui se dressait fièrement. Spontanément, j'ai présumé qu'il devait s'agir d'une œuvre d'art dédiée à Saint Eugène. Après tout, quand nous Canadiens avons un héros, afin de proclamer notre admiration et notre fierté face à ses accomplissements, nous n'hésitons pas à lui construire des monuments et à ériger des signes pour parler de sa présence. À ma grande surprise, la statue en question n'était pas celle de Saint Eugène, mais plutôt celle du Roi René !

À Aix-en-Provence et à Marseille, les jours qui suivirent furent très riches d'information historique et de visites documentées des lieux où Eugène et ses compagnons Oblats ont prié et servi. De façon particulière, je tiens à souligner la visite à son tombeau qui s'est clôturée par une paisible mais puissante célébration eucharistique. Pour moi, ceci marqua le temps fort de toutes mes visites. Que pouvais-je demander de plus ?

Marcher sur les traces de Saint Eugène nous a gratifiés de moments intenses de révérence respectueuse et de profonde admiration. Nous avons appris comment, à la grande désapprobation des classes supérieures, Eugène prêchait ses sermons dans la langue provençale locale; comment, de façon dramatique, il dirigeait des missions paroissiales qui amenaient les fidèles à expérimenter l'amour de Dieu. Au centre de la ville, nous avons vu le lieu où le Saint accompagnait les condamnés à mort à leur honteuse exécution. De mille et une manières, il savait assister les mourants et reconforter les pauvres qui subissaient des conditions déplorables.

Debout au sommet de Notre-Dame-de-la-Garde, la vue de l'imposante Mer Méditerranée était à couper le souffle. En imaginant ce que les missionnaires pouvaient ressentir au moment où, sans regarder en arrière, ils étaient envoyés en terres étrangères, de vives émotions surgissaient en moi. Silencieusement, en leur prodigant

encouragement et force, on aurait dit qu'une glorieuse statue de Marie les rassurait.

L'esprit d'Eugène habitait ses compagnons, la jeunesse, les autres communautés religieuses et d'autres braves personnes qui prenaient soin des pauvres et des souffrants qui se trouvaient parmi eux. À tous, il savait donner force et courage. En faisant le tour des œuvres missionnaires des Oblats et des Associés Laïcs du Canada et d'ailleurs, on



est captivé par leur amour rayonnant et leur altruisme. Dans chacune des missions oblates du monde, il est facile d'observer des Prêtres et des Laïcs qui se dépensent activement dans des projets humanitaires reliés à la justice sociale, à des initiatives pour la promotion de la paix, de l'intégrité de la création et du dialogue inter religieux. Également, plusieurs OMI se retrouvent chapelains dans des prisons, des hôpitaux, des universités et autres institutions. Dans certains pays où l'agitation règne, les Oblats continuent de se dévouer auprès de la jeunesse, des personnes à capacité réduite, des orphelins et de tous ceux que la société a marginalisés. Ils sont grandement impliqués dans les mass média : radio, télévision et presse écrite. Dans les sanctuaires et les lieux spirituels, par mille et un moyens, on aperçoit des missionnaires Oblats en train de promouvoir les valeurs ethniques, les arts, les sciences et la culture. Certains d'entre eux vont même jusqu'à sacrifier leur vie et à mourir martyrs.

Afin d'honorer les Missionnaires Oblats et les Associés Laïcs pour leur amour et leur dévouement en faveur des pauvres, on est loin d'avoir assez de statues et de panneaux publicitaires. Mais, une chose est certaine, l'esprit de Saint Eugène, qui déverse silencieusement encouragement et force, est définitivement vivant et en forme ! ■

(Diane Lepage, une Associée Laïque Oblate, est la directrice générale de AMMI Lacombe Canada MAMI.)



Eugène de Mazenod

*D'abord, nous devons
amener les gens à agir
comme des êtres humains;
ensuite, nous les aidons à
devenir de bons chrétiens et,
finalement, nous les aidons à
devenir des saints.*

(Manuscrit, 1825)

Lettre du Pérou



Chers amis,

Au cas où vous
vous le demandez,

je suis toujours vivant. Même si, une fois de plus, je suis en retard dans ma correspondance, je désire vous assurer que je suis très reconnaissant pour le soutien que vous apportez à nos missions de Comas, Chincha et d'Aucayacu. D'ailleurs, depuis mon arrivée au Pérou en 1963, ce sont les trois districts où j'ai travaillé.

Après avoir servi à Chincha pour une troisième fois, de février 2007 à juillet 2008 (le tremblement de terre s'est produit en août 2007), je suis retourné à la paroisse d'Aucayacu qui est située dans la jungle péruvienne. Dans cet arrondissement, je suis le seul prêtre, mais ne pensez pas que je suis tout seul. Deux scholastiques Oblats, qui ont terminé leurs études et qui sont encore à vœux temporaires, font maintenant partie de l'équipe Oblate. De plus, notre équipe paroissiale compte aussi quatre religieuses de la Présentation. Deux d'entre elles enseignent la religion dans des écoles secondaires pendant que les deux autres travaillent auprès de groupes paroissiaux.

Dans notre église principale, nous bénéficions de deux messes dominicales et de la messe quotidienne. Après la messe du dimanche matin et un petit déjeuner éclair, je me rends dans trois villages ruraux afin d'y célébrer la messe. Pendant le mois, de façon régulière, je célèbre l'Eucharistie dans seulement six des 105 villages ruraux qui se retrouvent sous la juridiction de la paroisse. Quant aux autres villages, je les contacte en passant par la station de radio locale qui, chaque jour, transmet ses ondes de 5h00 a.m. et 10h00 p.m.

À tous les Catholiques de l'Amérique Latine, les évêques de l'Amérique Latine lancent un pressant appel : tous, il faut devenir missionnaires ! Cette année, nous essayons de contacter directement des représentants de chacun de nos villages ruraux. L'étape

suiVante sera d'inviter des petits groupes de chaque village à venir à Aucayacu pour une retraite sur l'évangélisation. Ceci motiverait nos Catholiques à continuer leurs rencontres en petites communautés. Quand j'œuvrais à Chinchá (1990 – 1998), 82 communautés se sont formées.

Des dons récents, en provenance du Canada, nous aident à remplacer le toit de chaume de notre salle paroissiale et à rajeunir notre centre de retraite. Des fonds sont aussi utilisés à la formation de leaders pour la pastorale jeunesse et de catéchistes pour les communautés rurales.

Le transport d'un village à l'autre est problématique. Pour nos déplacements, nous disposons d'une vieille jeep 1988 qui est loin d'être fiable. Nous utilisons aussi une motocyclette et, tout récemment, nous avons reçu une camionnette un peu plus récente. Les dimanches, je me dirige soit vers le nord ou vers le sud afin de célébrer la messe dans trois villages. De son côté, le diacre prend la direction opposée et se rend dans trois autres villages. Il préside des Célébrations de la Parole et distribue la sainte Communion. Les villages les plus éloignés que nous visitons longent l'autoroute et sont situés à environ 30 kilomètres de la ville d'Aucayacu. Pour nous y rendre, il nous faut environ 50 minutes. Quand nous visitons les villages situés le long des routes secondaires ou qui se trouvent de l'autre côté de la Rivière Huallaga, ça nous prend plus de temps. Pour traverser la rivière, nous utilisons un canot pirogue qui est motorisé. Ensuite, nous prenons une moto-taxi (une sorte de bicyclette motorisée transformée en taxi). D'autres villages ne sont accessibles que par des sentiers piétonniers.

La violence est à la hausse ! Ce phénomène est relié au problème



En train de rénover le toit de chaume de notre salle paroissiale

de la drogue. Même si le gouvernement a reçu des millions de dollars qui devaient servir à supprimer les plantations de coca, on dirait que la production de cocaïne a augmenté et que le peuple en consomme encore davantage. Dernièrement, plusieurs personnes ont été tuées dans notre arrondissement. En



Walter Pissango

mai dernier, alors qu'il marchait dans un sentier en direction des villages ruraux, le Frère José Zumaeta, OMI, a été sauvagement assailli. Cinq voleurs lourdement armés lui ont arraché son téléphone cellulaire et l'ont dépouillé de son argent. Ils l'amènèrent ensuite dans une clairière de la jungle où, les mains derrière le dos, d'autres victimes étaient ligotées. Après une période de silence, l'une des victimes est parvenue à se libérer de ses liens et s'empressa de détacher les autres. Malheureusement, les voleurs se trouvaient déjà loin. Ce jour-là, Frère José n'a pas poursuivi sa route vers le village où il devait se rendre. Il revint plutôt à la paroisse.

Ci-inclus, j'ai envoyé quelques photos des hommes qui sont en train de rénover le toit de chaume de notre salle paroissiale. Il y a aussi une photo de Walter Pissango qui a été amené à la clinique afin de subir un traitement. En ce moment, nous essayons de repérer un parent ou un foyer qui serait capable et accepterait de prendre soin de lui.

Encore une fois, un merci du fond du coeur de bien vouloir nous aider à évangéliser. Sur vous et sur tous ceux qui vous sont chers, puisse le Seigneur déverser ses abondantes bénédictions !

En Jésus et Marie, toute ma gratitude,
Joe Devlin, OMI

Facettes du désespoir

PAR JOE DEVLIN, OMI

PÉROU – Mon souci principal est pour les familles éprouvées, que j’ai connues alors que je travaillais à Comas et à Chincha, qui font face à des situations quasi désespérantes. Permettez-moi de vous présenter deux d’entre elles.

Juana Maria Petit Bobbio est une grand-maman de 60 ans qui prend soin de sa petite fille Alessandra dont la maman est décédée dans un accident d’autobus. À ce moment-là, la petite n’était qu’un bébé. Depuis plusieurs années, Juana travaillait comme secrétaire dans une banque. Il y a quelque temps, Juana a perdu son emploi car plusieurs banques ont été fermées par le Président du Pérou.

Alors qu’elle travaillait à la banque, Juana avait contribué à un fond de pension. C’était sa sécurité et son espoir pour l’avenir. Et voilà que le gouvernement refuse de lui payer sa pension ! Ces deux dernières années, Juana et 4,000 autres ex-employés ont marché presque chaque jour afin de faire pression sur le gouvernement afin qu’on leur paye la pension à laquelle ils ont droit. Tout récemment, une liste officielle a été approuvée. Mais, à la surprise de tous, afin de favoriser les amis des autorités corrompues, il semblerait que 1,500 noms ont été modifiés. Les protestations se poursuivent.

Suite à l’injustice dont elles sont victimes, Juana et toutes les autres personnes qui se retrouvent dans la même situation sont privées de tout : nourriture, argent pour le loyer, médicaments, etc. Pour la location de son appartement, Juana a \$297.63 d’aériage et elle



doit aussi remettre de l'argent qu'elle a emprunté afin de payer des médicaments qu'elle a achetés pour la petite Alessandra et pour elle-même. À défaut de payer, elle sera évincée de son appartement.

Luz Aurora Contreras Salazar est une brillante jeune étudiante de 21 ans dont la maman vient de décéder du cancer. Luz n'avait pas l'argent pour payer le coût des funérailles. Le directeur du salon funéraire lui a dit que ça ne posait pas problème et qu'elle pourrait payer plus tard quand elle aurait l'argent. La jeune femme a signé des papiers à cet effet. Environ une semaine plus tard, le directeur funéraire



est venue la menacer lui disant que si elle ne payait pas immédiatement, il la dénoncerait aux autorités. J'ai dû venir à sa rescousse.

Luz s'est ensuite trouvée un emploi comme caissière dans une banque. À cause de ses excellents résultats à l'université, elle fut promue superviseuse de personnes bien plus âgées qu'elle. Elle devrait recevoir un bon salaire, mais c'était à condition qu'elle poursuive ses études. Malheureusement, comme elle n'avait pas l'argent nécessaire pour payer ses frais d'inscription, l'accès à la classe lui fut refusé. Pour l'université, pas question d'attendre. Luz doit d'abord trouver l'argent et payer pour être admise. Elle devait recevoir sa première paye seulement à la mi-octobre. De plus, elle est en retard pour payer son loyer et n'a pas assez d'argent pour se nourrir convenablement. Sa santé en prend un coup.

De mon côté, je dois avouer que je suis à court de fonds et que mes mains sont liées. ■

(Note de l'Éditeur: Grâce aux dons généreux de *AMMI Lacombe Canada MAMI*, on peut arriver à soulager les personnes qui ont à subir de telles situations désespérantes.)



Construction au Pérou



Victimes de la Guerre

PAR M. PAUL NADCHETIRAM, OMI

SRI LANKA – Cette année, à cause des nombreux déplacements dus aux confrontations militaires entre les forces de sécurité nationale du Sri Lanka et le groupe de Libération des Tigres de Tamil Ealam (LTTE), l'Orphelinat Amala Annai Anpaham, géré par les Oblats de la Province Jaffna, est passé par des difficultés et des souffrances inimaginables.

D'abord, en juillet 2008, les enfants ont été déplacés de leur foyer pour se rendre à Mulankavil. Ensuite, ils sont allés à Kangapuram, à Piramananthnaaru et, finalement, à Valayanmadam. Au cours de ces déplacements, les directeurs (deux Oblats), leur personnel de huit membres ainsi que les 45 enfants ont traversé des situations traumatisantes. Ils ont souffert de la famine et de l'isolement. Il faut dire que, vers la fin d'avril 2009, ils étaient entassés dans des baraques et, à cause des bombardements incessants des forces de la sécurité, ils ne pouvaient sortir.

Ces enfants ont vu des personnes être agressées et blessées et en ont vu d'autres mourir. Ils en ont vu trop qui étaient laissées pour compte alors qu'elles avaient tant besoin d'assistance et de soin médical. Grâce à Dieu, ces petits enfants traumatisés de l'Orphelinat Amela Annai et le directeur, le Père Alfred, OMI, sont venus de Vavuniya sain





et sauf. En ce moment, ils se trouvent au Camp Cheddikulam, refuge qui accueille les personnes du pays qui ont été déplacées.

À deux reprises en mai et juin, même si l'accès à ce camp n'est pas autorisé, en tant que pourvoyeur de nourriture, j'ai pu visiter les enfants et le prêtre qui s'en occupe. Pendant près de cinq heures, je me suis retrouvé avec eux. Les enfants avaient le regard hagard et leur situation est terrible : Sans eau, sans toilette, sans médicaments, sans éducation, sans sécurité et sans tous ces items qui sont essentiels à la vie. Cependant, nous faisons tout notre possible afin que les enfants et leur personnel qui traversent une situation anormale se sentent le plus normal possible. Dans le camp actuel, notre Province se charge d'eux. Nous nous occupons de la nourri-

ture des enfants et payons les salaires des membres du personnel.

Nous avons essayé de les faire sortir du camp Cheddikulam, mais il semble bien que le processus sera lent et que le tout ne s'effectuera

pas du jour au lendemain. Temporairement, dans l'un de nos bâtiments, nous déménagerons l'orphelinat à Mannar où, présentement, deux de nos Oblats sont pas mal occupés à installer des toilettes, à construire des dînettes, des salles de classe ainsi qu'une grande cuisine. À Mannar, la maison qui les accueillera est très convenable.

Maintenant, il y a du nouveau. Pendant l'étape finale de la guerre, en vue d'éliminer les Tigres Tamil, plusieurs parents furent tués et bon nombre de leurs enfants - devenus orphelins - ont abouti à notre orphelinat. Nous prenons bien soin d'eux, mais ceci ne peut pas durer.

Les dons reçus ici et en provenance de d'autres pays ont été utilisés pour prendre soin des enfants. Comme je vous l'ai déjà mentionné, en ce moment, nous nous préparons à les accueillir à Mannar. Si Dieu le veut bien, notre désir est de trouver d'autres sources de financement. Nous voulons rendre à bonne fin le travail commencé.

Nos sincères et profonds remerciements à MAMI de la Province Canadienne et à tous ceux qui, par leurs efforts humanitaires, ont aidé les enfants de Mannar. S'il vous plaît, continuez de prier pour nous. Grâce à Dieu, nous sommes bel et bien vivants ! ■

(Nadchetiram est le Supérieur Provincial de la Province de Jaffna)



Garder la Jeunesse sur la Ferme

PAR PAULO EHLE, OMI

BRÉSIL – L'une des priorités de l'École Familiale d'Agriculture Gonçalves (Escola Família Agrícola de Antonio Gonçalves), située au nord du Brésil, est d'offrir une éducation de qualité.



Les étudiants du nord-est ne reçoivent aucune préparation ou encouragement qui les inciterait à demeurer dans leur milieu et à gagner leur vie avec la terre. L'identité culturelle de la communauté rurale du nord-est est ébranlée par tous ces rêves de s'en aller ailleurs, d'abandonner la terre qui ne tarderait pas à être envahie par les grosses compagnies, les investisseurs, les spéculateurs et opportunistes de tous genres.

Dans un ultime effort visant à retenir les jeunes, les leaders communautaires, les communautés ecclésiales, l'union des fermiers et les membres de l'association fermière de la région d'Antonio Gonçalves, Bahia, on s'est tourné vers l'École Familiale d'Agriculture Gonçalves (EFAG). L'institution poursuit quatre objectifs :

1. Offrir aux filles et aux fils de petits fermiers des apprentissages qui respectent leur réalité locale;
2. Établir un système d'enseignement où, dans leur milieu respectif, les parents joueront un rôle important comme agents de transformation. L'école est un réseau qui est ouvert

aux organismes communautaires qui s'occupent de l'environnement et des problèmes de la terre, de la culture et de la production agricole et de sa commercialisation, etc.



3. Développer des technologies qui seraient adaptées à une région semi-aride, qui sauraient promouvoir « *la vie dans les périodes de sécheresse* » plutôt que la « *lutte contre la sécheresse* ». En ce moment, c'est ce que préconise les media, les projets gouvernementaux et les élites au pouvoir qui perçoivent le Nord-Est comme un nid de misère, un milieu de gens arriérés où le style de vie est complètement incohérent avec la nouvelle réalité du monde moderne; et



4. En s'appuyant sur les conditions locales réelles, fournir des études et des recherches qui donneraient aux activités en cours une sorte de base scientifique. Ces activités sont surtout reliées à l'implantation et à la bonne gestion de l'économie animale régionale.

Le but de l'école est de proposer un nouveau modèle scientifiquement documenté apte à soutenir les petites fermes qui contribuent à la vitalité de la région, de surmonter un certain « *stigma* » social - contenu dans la nomenclature traditionnelle – surtout quand on prononce les mots « *paysan* » ou « *fermier* ». Malheureusement, des étiquettes peu flatteuses y sont attachées... À tous les stades de la scolarisation, concernant leur héritage culturel et religieux, le EFAG renforce la prise de conscience des étudiants.

Sensibilisation qui pourrait déboucher sur un engagement.

Au début de l'année scolaire, une fois que les étudiants ont passé à travers l'étape de l'initiation et de l'adaptation, ces derniers sont invités à participer à une expérience pratique



d'activités d'apprentissage et à mettre la main dans des petits projets agricoles tels que : la culture des légumes, le soin des ruches, l'élevage des poulets, des porcs et des chèvres. Quotidiennement, ils sont responsables de la maintenance de l'école et du nettoyage des lieux. L'école adopte un style de vie qui, le plus possible, se rapproche de la façon de vivre des petites fermes et de leurs dépendances. Après avoir passé deux semaines à l'école, les étudiants retournent ensuite chez eux avec des tâches à remplir qui sont reliées à la famille et à la communauté. À toutes les étapes de leur formation, on les encourage à mettre en pratique les connaissances acquises à l'école. Dès qu'un groupe retourne à la maison, un autre groupe arrive. Ainsi, pendant toute l'année, l'école fonctionne à pleine capacité.

Deux fois l'an, la EFAG organise des rencontres avec les parents, les éducateurs, l'association des directeurs et autres personnes impliquées dans le projet. Régulièrement, la mission de l'école est approfondie et révisée. De plus, afin de prendre les décisions appropriées, on examine et discute les problèmes et les questions qui lui sont connexes.

Dans un arrondissement agricole, la EFAG possède 80 hectares de terre et est située à environ huit kilomètres de la ville d'Antonio Gonçalves. On a des bâtiments séparés pour les étudiants mâles et femelles. L'école compte plusieurs salles de classe, une cuisine et une cafétéria, une résidence pour le personnel en place. Tous les édifices sont munis d'une citerne servant à recueillir l'eau de pluie. Sur les terrains, il y a des potagers, des ruches, des poulaillers, des enclos



pour les porcs, des granges pour les chèvres. Il y a aussi une pâtisserie et des terrains sportifs.

Pour rendre le projet encore plus viable, une Église italienne affiliée aux ONG a contribué au soutien de la EFAG. L'entente doit se terminer à la fin de 2010. Afin d'arriver à une autonomie financière, l'école se concentre sur la création de nouvelles sources de revenus.

Dans sa tentative d'arriver à son autonomie, la pâtisserie est en train de se réorganiser. Tout en pourvoyant aux étudiants la nourriture nécessaire, elle offrira aux communautés avoisinantes leur provision de pain. La EFAG a aussi investi dans l'achat de poulets, de porcs,

de chèvres et de légumes de jardin. Les nouvelles citernes d'eau de pluie sont en train d'être construites et un projet d'étude concernant la possibilité de cultiver du manioc pour nourrir les animaux de ferme est en cours.

Par contre, à cause du phénomène du réchauffement de la planète, la diminution annuelle de la quantité de pluie oblige à avoir recours à d'autres ressources d'eau. Même si les citernes parviendront à pourvoir les humains de la quantité d'eau nécessaire à leur consommation journalière, pendant la saison sèche, elles n'arriveront pas à approvisionner les fermes et leurs animaux. De plus, les puits coûtent cher à creuser et la qualité de l'eau n'est pas garantie (l'eau de la

plupart des puits est trop salée pour pouvoir être utilisée).

L'alternative la plus viable serait de creuser une tranchée ou un genre de système de réservoir afin de recueillir le surplus d'eau de pluie. Est-ce un rêve, ou se peut-il que tout ceci puisse devenir réalité ? ■



La Perte d'un Prophète

PAR RON ROLHEISER, OMI

En mai dernier, cinq prêtres de Guatemala City roulaient vers le Nord afin de se rendre à une rencontre communautaire. Tout à coup, ils sont interceptés par cinq hommes masqués et armés. Après avoir dévalisés les prêtres, les malfaiteurs ouvrirent le feu. Sur le coup, ils ont tué le Père Lawrence (Lorenzo) Rosebaugh, un prêtre américain, et ont blessé sérieusement le Père Claude Nowana, un prêtre congolais.



La nouvelle de cette agression a été un dur coup pour nous, non seulement parce que les victimes étaient des prêtres, mais aussi parce qu'ils étaient tous membres des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, la Communauté à laquelle j'appartiens. Bien plus, l'homme qui a été assassiné était quelqu'un que je connaissais très bien et que j'admirais beaucoup.

Lorenzo Rosebaugh, 64 ans, était un cadeau très spécial pour la planète entière, l'Église et notre Communauté. De façon toute particulière les pauvres le regretteront car c'est spécialement pour eux qu'il a donné sa vie.

En 1968, afin de protester contre la guerre du Vietnam, Lorenzo a brûlé quelques brouillons de projets. Cela lui a coûté deux ans de prison. En 1975, il fit du pouce jusqu'au Brésil et, pendant plusieurs années, il vécut là-bas dans les rues de Recife. Il n'avait ni presbytère et ni adresse fixe. Il célébrait l'Eucharistie avec les gens de la rue et, chaque jour, il les aidait à se trouver de la nourriture. Tout ceci éveilla la méfiance des autorités locales. Lorenzo fut arrêté, emprisonné et battu. À l'époque, étant donné le climat politique ambiant, s'il n'y avait pas eu de pression internationale pour sa libération, Lorenzo aurait certainement fait partie des victimes disparues.

Dans les années 1980, une attaque quasi mortelle d'hépatite l'a forcé à revenir aux États-Unis afin de subir des traitements. Dès qu'il fut sur ses deux pieds, il retourna à ses activités. En 1983, à Fort Benning, il fut de nouveau arrêté pour avoir saboté un système public servant à s'adresser au public et de l'avoir utilisé afin de diffuser la dernière homélie de l'Archevêque Romero. Pour ce double délit, il fut condamné à 18 mois de prison.

De plus, Lorenzo est l'auteur d'un livre où il raconte ses expéri-

ences de vie : «Vers la Sagesse en Traversant l'Échec : Un Voyage de Compassion, de Résistance et d'Espérance » («To Wisdom through Failure: A Journey of Compassion, Resistance and Hope»). J'ai eu l'immense privilège



d'écrire la préface de ce livre, un récit d'une honnêteté désarmante qui dévoile le voyage intérieur du prophète. Entre autre, j'ai écrit ceci :

« Un jour, Daniel Berrigan a dit qu'un prophète ne fait pas le vœu d'aliénation, mais le vœu d'amour. C'est ce que Lorenzo a fait. Il a fait le vœu d'aimer et ceci l'a conduit sur des routes très cahoteuses. La plupart du temps, il était seul et à pied. Et ceci l'a fait atterrir en prison où son corps battu portait la marque des coups qu'on lui a affligés. Mais, à la fin, il se sentait heureux, doux, fidèle, honnête et débordant de gratitude. Notre Communauté a été fondée pour servir les pauvres et notre Fondateur nous a lancé le défi d'apprendre le langage des pauvres. Nous essayons tous de faire cela, mais seulement un petit nombre a le charisme et le cœur de s'abaisser et de se salir les mains en servant dans les rues ou les plus pauvres parmi les pauvres sont à la recherche de nourriture, d'un lit, de consolation, de dignité et de Dieu. Lorenzo a appris la langue des pauvres. Il est devenu leur ami, leur défenseur et leur prêtre. Nous sommes tellement fier de lui ! »

Lorenzo n'aimait pas tellement parler de lui-même, mais un soir, à notre Maison-Mère en France, il a partagé cette belle histoire : « Avant que j'aie en prison pour désobéissance civile, j'ai fait une retraite avec Daniel Berrigan qui nous a dit : 'Si vous ne pouvez pas faire cela sans colère et sans amertume – alors, ne le faites pas !' Avant ma première arrestation, parce que j'avais peur et que je craignais de laisser la colère et l'amertume monter en moi, j'ai prié toute la nuit. J'avais besoin de l'aide de Dieu ! »

Et Dieu l'a aidé car jamais Lorenzo n'a cédé à la colère et à l'amertume. Il se démarquait par sa bonté, sa gentillesse et son baptême des pauvres. Tout comme Jésus a su le faire, je suis à peu près certain, qu'avant d'être descendu par l'homme armé qui lui a arraché sa vie, Lorenzo a eu le temps d'identifier le pourquoi de ce geste insensé et qu'il a pu dire : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! » ■

(Rolheiser est président de l'École Oblate de Théologie de San Antonio, Texas, et il contribuait régulièrement au 'Prairie Messenger', où cette colonne avait l'habitude de paraître.)

Voyage Missionnaire au Pérou

Après une longue attente, le groupe de voyage de Mission Oblate s'envolera bientôt vers le Pérou. On sait que les Oblats Canadiens sont au service du peuple péruvien depuis plus de 50 ans. Quel bonheur pour nous à l'idée de pouvoir participer à leur Mission !

Sur vos calendriers, bien vouloir surligner le mois de juillet 2010. En ce moment, nous sommes en train de finaliser les dates exactes du départ ainsi que l'itinéraire de notre séjour missionnaire là-bas. Il est fort probable que nous voyagerons pendant les deux dernières semaines de juillet. Ces dates conviennent bien aux Oblats du Pérou ainsi qu'à ceux qui figurent déjà sur la liste des futurs voyageurs. Il faut dire que la plupart des intéressés ne peuvent se libérer que pendant les mois d'été.

Présentement, nous sommes également en train d'organiser

un voyage missionnaire au Guatemala qui devrait s'effectuer au cours des mois de mars ou d'avril 2010.

Si vous désirez vous joindre à l'un ou l'autre de ces voyages au Pérou ou au Guatemala, ou voulez qu'on vous ajoute sur la liste afin d'obtenir plus d'information, bien vouloir contacter Finnie nmfinnie@yahoo.com ou composer le 604-736-3972. ■



Raison de Célébrer

OTTAWA – Quand David MacPhee, OMI, a renouvelé ses vœux pour la deuxième fois et qu’il a été accepté dans le programme préparatoire de notre noviciat de Rusty Gardiner, ce fut toute une occasion de célébration pour la Province de OMI Lacombe Canada.

Après avoir passé l’été à apprendre le Français à l’Université Laval de Québec et avoir séjourné avec deux Oblats de Chibougamau, appartenant à la Province Notre-Dame-du-Cap (Québec), David a maintenant entrepris sa troisième année avec la communauté Oblate. En ce moment, il poursuit ses études en Théologie.



Quand à Rusty, il est associé aux Oblats depuis bien longtemps. Il a grandi dans une paroisse du

Nord de la Saskatchewan administrée par les Oblats.



Ensuite, au nord de Battleford, dans l’Archidiocèse de Keewatin-The Pas, il a complété ses études au Collège Saint-Thomas et, de façon intensive, il a travaillé avec l’Archevêque Sylvain Lavoie, OMI. À son acquis, il a beaucoup d’expérience en administration, en affaires et, plus récemment, il a été fonctionnaire du gouvernement dans

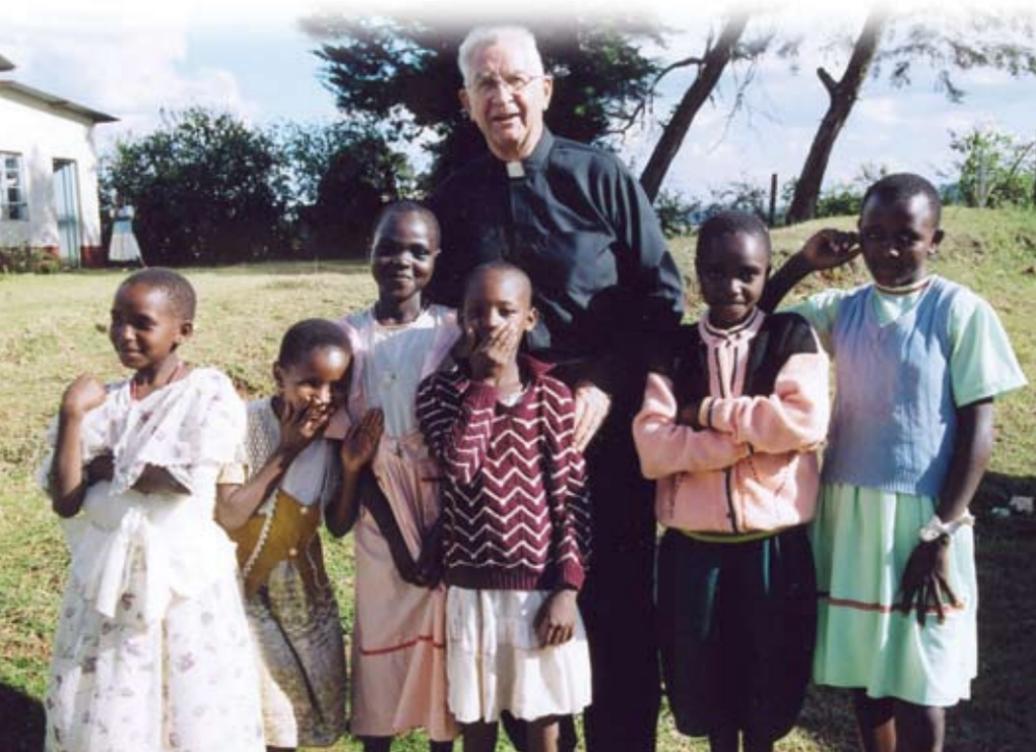
les domaines du développement économique et du tourisme. Tout en discernant sur la possibilité d’approfondir sa relation avec la communauté Oblate, il suivra des cours de Théologie à l’Université Saint-Paul d’Ottawa. ■

À la Mémoire de Harold Kaufmann, OMI

PAR CINDY L. WOLFF, IMPERIAL, SK

Je venais de m'asseoir et étais en train de lire les dernières manchettes sur le Kenya. Nouvelles stimulantes mais nouvelles qui reflètent aussi les temps pénibles que traversaient le pays. Tout ceci a fait resurgir en moi, des souvenirs reliés à Harold Kaufmann, OMI (1930-2008). À cause du Père Kaufmann, le Kenya a toujours occupé une place privilégiée dans nos cœurs. Au sein de notre famille, le père Kaufmann était une personne très spéciale parce que nous avons eu le grand plaisir et l'immense honneur de faire sa connaissance alors qu'il était notre Curé de paroisse à Impérial, SK.

Pendant la période où le Père Kaufmann venait à la paroisse en fins de semaine afin de célébrer la messe, nous avons loué le presby-



bytère pour l'hiver. Le père passait du temps chez nous à la Plage Etter. Quand il revenait du Kenya, il prenait toujours le temps de passer une semaine avec nous. Au moment où il a accepté son assignation pour retourner au Kenya, la joie ressentie par le Père Harold dépasse l'entendement. Pendant que nous, nous nous préoccupions de son état de santé et de son âge respectable, lui, il était tellement heureux ! Saint Eugène devait être fier parce que l'amour de Jésus qui débordait du cœur du Père Harold était si renversant.

En fait, avec amour, respect et gentillesse (parfois encore plus), en les poussant doucement du doigt ou du pied, les Oblats se sont toujours adressés aux cœurs des personnes afin de les inciter à emprunter le meilleur sentier avec Jésus. À l'époque, à Impérial, j'étais membre du conseil paroissial. Le sens de l'humour de ce prêtre ainsi que ses petits poussées dans notre dos, nous forçaient à nous reprendre et à nous remettre du côté du bon sens. Ceci a rendu notre paroisse plus aimante et plus tournée vers les autres.

Tout ceci afin d'honorer la mémoire du Père Harold Kaufmann qui a si bien su nous accompagner lors de nos premiers stages missionnaires au Kenya et aussi pour tous ces autres valeureux missionnaires qui poursuivent encore leurs bonnes œuvres là-bas. ■

Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux:

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à:
lacombemami@sasktel.net



« Viens, entre donc chez moi ! »



PAR SANDRA PRATHER

Tout récemment, mon époux et moi-même avons vécu la merveilleuse expérience de marcher dans une section de la Camino, ce fameux sentier de pèlerinage vers Santiago et la Cathédrale Saint-James. Notre marche de 18 jours a débuté à Léon en Espagne. Elle nous a transportés à travers des mini sentiers montagneux divisés par la grande Vallée de Bierzo. Quand, péniblement, à travers collines et vallées, nous étions en train de gravir des dizaines de sillons abrupts, j'ai pris le temps de me rappeler les promesses de l'Avent : *chaque vallée sera exaltée et chaque colline s'inclinera devant Lui*. Je vous assure que si les vallées s'étaient réellement remplies et les montagnes aplanies, notre marche de la Camino aurait tellement été plus facile !

L'Avent nous invite à participer comme à un projet de construction d'une route – mais la route en question est située à l'intérieur de nos cœurs. Les lectures de l'Avent nous poussent à « *préparer la voie du Seigneur* ». L'image qui surgit en moi est la construction d'une autoroute spacieuse qui permettrait à Dieu d'avoir un accès facile dans nos vies.

Pour moi, ceci signifie qu'il me faut explorer le terrain cahoteux de mon propre cœur, les hauts et les bas de ma relation personnelle au Seigneur. Il me faut aussi augmenter mon temps de prière, me trouver des opportunités pour jeûner et entreprendre des actions caritatives. Ces gestes sont autant d'agir qui m'aideront à combler les vallées et à aplanir les montagnes qui font obstacles à Dieu pour accéder à ma vie.

Au cours de ce projet de construction de route intérieure, Saint Eugène de Mazenod s'élève comme un exemple à imiter. On le sait, toute la vie de notre fondateur était modelée par la venue du Seigneur.

Pas surprenant que Jean-Paul II ait surnommé Eugène de Mazenod « *un homme de l'Avent* ». Moi aussi, j'aimerais me laisser continuellement façonner par la venue du Seigneur. Ainsi, quand Noël frappera à ma porte, je pourrai joyeusement accueillir le Christ dans mon cœur en lui lançant l'invitation : « *Viens, entre donc chez moi !* »

(Prather, un Associé Laïc Oblat, est directeur du Centre de l'Étoile du Nord d'Edmonton)



**AMMI Lacombe
Canada MAMI est
fière de supporter
les missions et les
ministères oblats
suivants :**

Canada...

Soin des aîné(e)s

Éducation/formation des Oblats

Premiers peuples

Grand Nord Canadien

Équipe missionnaire paroissiale

Centres de retraite et de renouveau

Équipe du ministère auprès
des jeunes

Le monde...

Bolivie

Brésil

Guatemala

India

Kenya

Pakistan

Pérou

Puerto Rico

Sri Lanka



Avez-vous considéré
d'inclure les

Missionnaires Oblats

comme un bénéficiaire
dans votre testament?



Votre don assurerait que l'excellent
ministère et les œuvres oblates se
poursuivent au Canada et dans le
monde entier. Vous pourriez même
désigner expressément une mission
oblate qui vous tient à coeur

*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

www.oblatemissionassociates.ca

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Imprimé au Canada par:

St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI *Lacombe* **MAMI**
Canada